

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Cette année nous soulignons le 15^e anniversaire de l'AFFESTIM : déjà 15 ans à promouvoir les STIM dans la francophonie! Les Bulletins (2003-2018) témoignent des réalisations de l'Association depuis sa naissance. Vous trouverez dans ces pages toute l'information nécessaire pour participer aux célébrations.

Au cours des ans, l'AFFESTIM s'est investie au plan national en recrutant au sein de la francophonie canadienne. Nous n'avons qu'à penser aux travaux de recherche réalisés par nos collègues d'Ottawa, de Trois-Rivières, de Sherbrooke, de Montréal et de Québec qui ont su faire avancer les connaissances dans le domaine, mais aussi par leur engagement auprès des jeunes filles de milieux moins favorisés en leur faisant vivre des expériences scientifiques extraordinaires, leur permettant ainsi de développer leur confiance en soi.

Tout au long de ses années, l'AFFESTIM a cherché à rejoindre tant la francophonie canadienne, qu'internationale afin de partager ses préoccupations à l'égard des femmes dans le domaine des STIM. Ces actions ont permis d'élargir son réseau, mais également de diffuser ses réflexions et les résultats de ses recherches. Je pense particulièrement à la participation de l'association à CCWEST et INWES.

L'année qui vient de se terminer a aussi été très riche en activités. Le projet Promoscience en est à sa troisième année. Plusieurs enseignantes et enseignants ont pu bénéficier des différents ateliers offerts afin d'améliorer leurs méthodes d'enseignement en tenant compte des aspects de genre dans l'enseignement des sciences et des techniques. Vous trouverez dans ses pages un descriptif plus détaillé du projet.

Avant de vous laisser à la lecture des différents articles, cette année encore, je tiens à exprimer ma profonde gratitude à toutes les membres du conseil d'administration de l'Association qui m'appuient avec constance dans la réalisation de mes tâches. Leurs expériences et leurs perspectives enrichissent nos discussions et insufflent un dynamisme à l'Association. Enfin, sans la patience et le travail professionnel de Mesdames Pascale Dubé et Claire Deschênes, ce Bulletin n'aurait pas pu se rendre jusqu'à vous.

Bonne lecture!

Anne-Marie Laroche, ing., Ph. D.

Votre présidente



Aussi dans ce numéro :

Rencontrez les membres de l'AFFESTIM 2

Promotion, prix et bourses 3

Les activités de l'AFFESTIM 7

Les activités des membres de l'AFFESTIM 13

Des nouvelles de nos partenaires 19

Littérature scientifique 20

Activités à venir 23

Le Bulletin de l'AFFESTIM est le bulletin de l'Association de la francophonie à propos des femmes en sciences, technologies, ingénierie et mathématiques.



Rencontrez les membres de l'AFFESTIM ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■

Mélissa Fortin

Directrice au conseil d'administration de l'AFFESTIM

Mélissa Fortin est actuellement étudiante au doctorat en génie mécanique à l'Université Laval. Elle a, auparavant, complété une maîtrise dans cette même institution et un baccalauréat à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), toujours dans le même domaine. Depuis mai 2017, elle est l'une des directrices de l'AFFESTIM. Son rôle, présent et futur, consiste à assurer la prise en charge des communications, à partir des plateformes Web et des réseaux sociaux de l'AFFESTIM.

Au cours de ses études de premier cycle, le cheminement académique de Mélissa s'est déroulé principalement dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Dans son milieu de stage qui l'a vu évoluer durant 4 ans, les femmes occupaient des postes de choix au plan de la technique et des technologies. À titre d'anecdote, durant une année, tous les postes en génie de l'usine étaient occupés par des femmes.



Constater que des femmes de science réussissent et performant sur le terrain a été une source de motivation. En parallèle, pendant sa formation à l'UQAC, les femmes étaient avantagement représentées tant au sein du corps professoral que de celui des auxiliaires d'enseignement. Dans les deux cas, les femmes étaient présentes en nombre significatif et se démarquaient par leurs compétences. Pendant ses études de premier cycle, son environnement académique lui a montré l'apport des femmes au domaine des sciences et du génie. La transition vers les cycles supérieurs a été plus difficile et, malheureusement, plus représentative de la faible proportion des femmes en STIM. Partant d'un milieu de stage composé principalement d'ingénieures, elle s'est retrouvée seule étudiante féminine de son laboratoire durant la maîtrise. La situation s'est peu améliorée pendant son doctorat. Dans un cours de cycle supérieur à l'école Polytechnique de Montréal en 2017, elle était la seule étudiante parmi les 35 étudiants. Elle s'est rapidement rendue compte de la difficulté de s'imposer et de gagner en crédibilité dans un milieu majoritairement masculin. Ce passage l'a poussé à fortement remettre en question ses compétences et sa place en STIM. En tentant de trouver des réponses à ses interrogations et ses doutes, Mélissa a pu constater que plusieurs femmes en STIM partageaient les mêmes réflexions et les mêmes problèmes. Convaincue de l'apport des femmes à la dynamique de travail et à la résolution de problèmes techniques, Mélissa a voulu faire partie de la solution en s'investissant dans l'AFFESTIM.

L'AFFESTIM lui a été présentée par la professeure Claire Deschênes, directrice de son doctorat, directrice de l'AFFESTIM et fondatrice de l'organisme. C'est Mme Deschênes qui, initialement, lui a donné l'opportunité de s'engager dans les réseaux sociaux. De fil en aiguille, elle l'a invitée à une séance du conseil d'administration, à partir de laquelle elle a officiellement intégré l'équipe des directrices. En tant que membre de l'AFFESTIM, Mélissa espère, entre autres, mettre de l'avant la voix des étudiantes en STIM, favoriser la communication des activités de l'organisation au grand public et, éventuellement, prendre part à des projets offrant des solutions aux obstacles que rencontre une femme évoluant en STIM. Parmi ses inspirations, on compte une femme qui était un exemple de réussite en STIM durant son enfance, Mme Julie Payette. Celle-ci a fracassé tous les plafonds de verre et montré qu'une bonne dose de courage et de détermination peut mener au plus haut sommet de sa discipline. Une autre inspiration est une femme originaire de Normandin, petit village au nord du Lac-Saint-Jean où a grandi Mélissa, Mme Jacynthe Côté. Cette dernière est devenue présidente et chef de la direction de Rio Tinto Alcan en ayant une formation scientifique de chimiste. Elle a manifesté tout le talent et le potentiel que peuvent avoir les gens de région face à une carrière internationale. Une autre des inspirations de Mélissa est Mme Stéphanie Harvey, développeuse de jeux vidéo et joueuse professionnelle. Mme Harvey joue un rôle de modèle féminin important tant sur le plan des médias traditionnels que des médias sociaux et montre qu'il est possible de suivre ses rêves même dans l'adversité.

Promotion, prix et bourses ■ ■ ■ ■ ■

Bourse Louise-Michel-Lafortune Bourse d'engagement-recherche

par Louise Lafortune

Depuis quelques années, je voulais créer un fonds pour aider les filles et les femmes tant dans le domaine de l'éducation que des STIM (Sciences, Technologies, Ingénierie et Mathématiques). Officiellement, mon nom de naissance est Louise Michelle Lafortune. Lorsque j'ai connu Louise Michel en études de la femme (Institut Simone de Beauvoir, Université Concordia), j'ai voulu changer de nom pour Louise-Michelle Lafortune. Je le réalise donc d'une certaine façon aujourd'hui. Cela me fait grand plaisir de m'associer au nom de Louise Michel (1830-1905), enseignante révolutionnaire féministe, pour créer ce fonds.

Une deuxième bourse remise

Une deuxième bourse (800 \$) a été attribuée le 29 janvier dernier à Frédérique Dontigny, étudiante à la maîtrise en sciences infirmières (avec mémoire). Au cours de ses expériences, elle a découvert son grand intérêt et sa passion en ce qui a trait à la santé mentale. Son mémoire aura donc des liens avec cette passion et portera sur les pratiques infirmières efficaces lors de multiples hospitalisations en lien avec la consommation de drogues, de tabac et d'alcool chez les personnes atteintes de problèmes de santé mentale. Elle est engagée au sein du comité jeunesse provincial de l'OIIQ, elle est membre du comité de la relève infirmière dans le CISSS de Lanaudière et est membre du comité de programme aux cycles supérieurs en sciences infirmières. Je suis très contente de cette deuxième remise de bourse à une jeune femme prometteuse tant au plan de son sujet de mémoire que de ses engagements à divers paliers de la société.



Bourse Louise-Michel-Lafortune, pour les 2^e et 3^e cycle, bourse d'engagement de 800 \$, attribuée à Frédérique Dontigny. Cette bourse a été remise par Louise Lafortune et Audrey Groleau, deux représentantes du fonds, André St-Onge, président du conseil d'administration de la Fondation de l'UQTR, Daniel McMahon, recteur de l'UQTR et Daniel Milot, directeur général de la Fondation de l'UQTR.
Crédit photo : Daniel Jalbert.

(suite à la page 4)

Promotion, prix et bourses (suite de la page 3)

Invitation à contribuer

Vous êtes invités et invitées à contribuer financièrement à la Bourse *Louise-Michel-Lafortune* par l'entremise de la Fondation de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Ce fonds a été créé à la Fondation de l'UQTR par Madame Louise Lafortune pour aider les filles et les femmes tant dans le domaine de l'éducation que de celui des STIM (Sciences, Technologies, Ingénierie et Mathématiques) à poursuivre leurs études dans ces domaines et à réaliser des recherches qui montrent un engagement social, plus particulièrement celui qui vise l'équité et l'égalité entre les femmes et les hommes, mais aussi dans toutes les sphères de la société. Ce fonds vise donc à récompenser tant des étudiantes à la maîtrise et au doctorat en sciences de l'éducation dont la recherche vise une amélioration de la situation des filles et des femmes dans la société que des étudiantes à la maîtrise et au doctorat en STIM ou en éducation qui montrent un engagement social vers davantage d'équité et d'égalité entre les femmes et les hommes.

Si vous voulez contribuer à ce fonds, simplement vous rendre sur le site web de la Fondation de l'UQTR (www.uqtr.ca/Fondation, section « don en ligne », dans la section « commentaires », vous écrivez « Bourse Louise-Michel-Lafortune »). Vous pouvez aussi le faire par téléphone au 819-376-5011 auprès de Doris Couture au poste 2566. Soyez assuré et assurée que l'entièreté des fonds amassés serviront exclusivement à l'octroi de la bourse *Louise-Michel-Lafortune*.

Je vous remercie à l'avance de vouloir contribuer à ce fonds.

Louise Lafortune

+1 514 887 8348

De la Chaire pour les femmes en sciences et en génie au Gender Summit : concours universitaire pour réinvestir dans la communauté

par Eve Langelier

Du 6 au 8 novembre, le Gender Summit d'Amérique du Nord de 2017 rassemblait quelque 600 personnes réunies pour défendre l'égalité des sexes dans les domaines des sciences, de l'innovation et du développement. Possédant des valeurs semblables au Gender Summit, la Chaire pour les femmes en sciences et en génie a permis à trois étudiantes de sciences et de génie d'assister à cet événement et à ses conversations enrichissantes. « Notre objectif en donnant l'occasion à des étudiantes en sciences et en génie de prendre part à cet événement, c'est de leur permettre de réinvestir dans leurs projets personnels, universitaires, professionnels et communautaires les connaissances qu'elles auront acquises sur l'égalité et la diversité », explique Eve Langelier, titulaire de la Chaire.

Édith Ducharme, étudiante au baccalauréat en génie physique à l'Université Laval, Maude Lizaire et Myriam Guindon, respectivement étudiantes à la maîtrise en physique et à la maîtrise en génie mécanique à l'Université de Sherbrooke, se sont toutes les trois qualifiées pour assister au plus grand sommet international sur le pluralisme et la diversité. Voici leurs commentaires sur leur participation au sommet.

Maude : « Première nouvelle, non, il n'y avait pas que des femmes à l'événement! Deuxième constat, nous n'en sommes plus à l'ère de débattre l'importance d'une meilleure représentation des femmes en sciences : c'est un fait. Qui plus est, nous avons également dépassé le stade où la responsabilité d'être vecteur d'un changement nécessaire était reléguée aux groupes minoritaires. C'était effectivement un sommet, car à bien des égards, la lucidité et l'efficacité avec lesquelles était traité le problème de l'égalité des sexes dans les milieux scientifiques, d'innovation et du développement allaient bien au-delà de la réalité que je vis quotidiennement. »

(suite à la page 5)

Promotion, prix et bourses (suite de la page 4)

Myriam : « Pour ma part, le sommet m'a permis de rencontrer des femmes d'influences incroyables, mais aussi des étudiantes de ma propre université qui ont à cœur une meilleure représentation des femmes dans leur domaine scientifique. J'ai aussi été touchée par des hommes qui s'élèvent pour dénoncer la discrimination et qui agissent dans leur quotidien et dans leurs fonctions professionnelles pour donner aux femmes, la place qu'elles méritent. »

Édith : « C'est pour mille et une raisons que le Gender Summit 11 a su dépasser mes attentes : la qualité des conférences, les multiples discussions si intéressantes à tout moment, sans oublier les nouvelles rencontres. J'en ressors grandie, encore plus prête et motivée à me battre contre un système beaucoup trop résilient et encouragée par une grande communauté de scientifiques, d'entrepreneures et d'entrepreneurs, de politiciennes et de politiciens, et j'en passe, qui tiennent autant que moi à la diversité dans toutes les sphères de la société. »

Maude, Myriam et Édith s'investissent grandement dans leur milieu en organisant des ateliers et des conférences, par exemple. Ainsi, la participation de ces jeunes femmes au sommet a été une façon pour la Chaire de rejoindre et de conscientiser encore plus de personnes à la cause des femmes en sciences et en génie. Pour lire leurs témoignages complets sur leur expérience au Gender Summit, rendez-vous sur le site Internet de la Chaire pour les femmes en sciences et en génie dans la section Blogue :

<http://cfsg.espaceweb.usherbrooke.ca/blogue/>.



De gauche à droite : Maude Lizaire, Édith Ducharme, Myriam Guindon et Eve Langelier, titulaire de la Chaire pour les femmes en sciences et en génie (CFSG) au Québec. Les trois étudiantes en sciences et en génie ont remporté le concours de la CFSG, soit la chance de participer au Gender Summit, toutes dépenses payées.

Crédit photo : Joëlle Pelletier-Nolet.

(suite à la page 6)

Promotion, prix et bourses (suite de la page 5)

Subvention de conférence du Réseau des CFSG du CRSNG

par Audrey Chagnon, Chaire pour les femmes en sciences et en génie au Québec

N'oubliez pas que trois fois par année (du 1^{er} au 15 mai, du 1^{er} au 15 septembre et du 1^{er} au 15 février), vous pouvez soumettre votre candidature pour la subvention du Réseau national des cinq chaires pour les femmes en sciences et en génie du CRSNG! Cette subvention appuie les conférences nationales qui contribuent à l'avancement des femmes en sciences et en génie (SG). Deux mille dollars sont disponibles et répartis à travers les cinq chaires dans tout le Canada.

Critères d'éligibilité

Pour soumettre une candidature, la conférence doit contenir des activités visant à accroître la participation des femmes en SG, à favoriser leur leadership ou à compléter la formation des étudiants et des étudiantes en SG. Les femmes et les hommes qui peuvent proposer leur candidature :

- étudient ou travaillent en SG;
- enseignent (avec titre permanent ou non) en SG;
- font partie d'une association professionnelle ou d'une autre organisation de même nature.

Critères couverts par la subvention

Les frais remboursés par la subvention sont variés. En effet, elle peut couvrir les frais d'inscription ou les frais de transport, tels que le billet d'avion, de train, d'autobus ou encore le kilométrage de l'automobile utilisée afin d'assister à la conférence. De plus, la subvention peut rembourser les frais d'hébergement, de repas (s'il n'est pas inclus dans le programme de la conférence), de matériel de conférence, comme des programmes imprimés, etc.

Procédure de demande et d'évaluation

Pour soumettre votre demande, écrivez une lettre de motivation et envoyez-la par courriel à l'adresse cwsecfsg@gmail.com. Un formulaire de demande de subvention dûment rempli doit accompagner la lettre de motivation. Ce formulaire est disponible, entre autres, sur la page « Bourses et subventions » sur le site Internet de la Chaire pour les femmes en sciences et en génie au Québec.

Pour obtenir davantage d'informations à propos de cette subvention, rendez-vous sur le site de la Chaire pour les femmes en sciences et en génie au Québec à :

<http://cfsg.espaceweb.usherbrooke.ca/bourses-et-concours/>.



(suite à la page 7)

Promotion, prix et bourses (suite de la page 6)

Bourses d'études de premier cycle Jocelyne Roy-Vienneau pour les femmes en génie

Par Ingénieures et géoscientifiques Nouveau-Brunswick et Anne-Marie Laroche

L'Association des ingénieurs et des géoscientifiques du Nouveau-Brunswick (AIGNB) a créé les bourses d'études de premier cycle Jocelyne Roy-Vienneau pour les femmes en génie en l'honneur de la première femme ingénieure à occuper le poste de lieutenant-gouverneure du Nouveau-Brunswick pour soutenir l'engagement de l'Association à œuvrer à l'augmentation du nombre de femmes dans la profession d'ingénieure et d'ingénieur.

Deux bourses d'études d'une valeur de 3 000 \$ chacune sont remises à des étudiantes de premier cycle en génie qui commencent au moins leur 2^e année d'études à temps plein, une à l'Université du Nouveau-Brunswick (Fredericton ou Saint John) et une à l'Université de Moncton.

Les candidates retenues sont des leadeuses dans leur collectivité et elles jouent le rôle de modèle auprès des autres jeunes femmes pour les encourager à se diriger vers une carrière en génie.

Les récipiendaires des bourses d'études peuvent aussi être amenées à présenter à des filles des écoles intermédiaires ou secondaires un exposé où elles expliquent pourquoi elles devraient choisir des études en génie.

Cette année la lauréate de l'Université de Moncton est Émilie Savoie, étudiante de 2^e année en génie civil. La lauréate de l'Université du Nouveau-Brunswick est Hannah Wood, étudiante de 2^e année en génie électrique.

Les activités de l'AFFESTIM

Nouvelles de l'Action concertée 2015-2018

par Claire Deschênes et Pascale Dubé

Le projet de recherche « Les femmes dans les métiers et professions traditionnellement masculins : une réalité teintée de stéréotypes de genre nécessitant une analyse critique, systémique, comparative et multidisciplinaire », mené en action concertée depuis 2015, est présentement en cours de finalisation, et donc, à l'étape de diffusion de résultats. Le projet a pris la forme d'une recension des écrits, d'entrevues de groupe et d'entrevues individuelles qui ont permis de rejoindre des femmes de différentes professions et des gestionnaires de leurs organisations. Dans ce cadre, 381 personnes ont été rencontrées. Ainsi, les bonnes pratiques des organisations des différents secteurs, pour favoriser la rétention et la progression des femmes, et certaines déficiences, ont notamment pu être identifiées et recensées grâce à ce projet de recherche.

Pour assurer la pérennité du projet de recherche, un ouvrage collectif est présentement en cours de rédaction. Ce livre comprendra huit chapitres, qui seront relatifs aux professions étudiées : « Les femmes dans la profession juridique », « Les femmes en sciences et génie », « Les femmes en finance », « Les policières », « Les femmes dans le domaine de la santé », « Les agentes de services correctionnels », « Les gestionnaires au collégial » et « Les inspectrices au travail ». Ces chapitres seront rédigés par les 9 professeures et professeurs, les professionnelles et professionnels de recherche, ainsi que les étudiantes et étudiants, de 5 facultés différentes de l'Université Laval, qui ont pris part au projet : Sophie Brière, Isabelle Auclair, Claire Deschênes, Geneviève Fournier, Pierre-Sébastien Fournier, Carol-Anne Gauthier, Liette Goyer, Lucie Héon, Anne-Marie Laflamme, Hélène Lee-Gosselin, Antoine Pellerin, Adelle Simo et Dominique Tanguay. La professeure Eve Langelier et Vincent Belletête, professionnel de recherche, tous deux de l'Université de Sherbrooke, ont également pris part à cet ouvrage collectif.

(suite à la page 8)

Les activités de l'AFFESTIM (suite de la page 7)

Un des chapitres du livre portera sur les femmes œuvrant dans le secteur des sciences et du génie. Pour ce secteur, les principaux partenaires ont été l'Affestim, le ministère des Transports du Québec, une firme de génie conseil québécoise et une grande entreprise de fabrication québécoise. En tout, 60 personnes ont été interviewées, au moyen de 8 entrevues de groupe et 23 entrevues individuelles : 12 ingénieures et 2 administratrices du secteur public, 9 ingénieures, 10 membres de l'administration et des ressources humaines et 6 techniciennes du secteur privé, 12 professeures, 4 membres de l'administration et 5 étudiantes finissantes en génie du secteur universitaire.

Pour donner un aperçu, on y développera certains éléments des entrevues avec des étudiantes, stagiaires en entreprises pour qui les stages coopératifs ont constitué des expériences globalement motivantes et stimulantes. Ces étudiantes ont l'impression que la situation pour les femmes est en train d'évoluer positivement. On y présentera également des éléments des entrevues menées auprès des femmes ingénieures. Une bonne nouvelle, celles-ci se disent heureuses de leur choix de carrière et elles aiment leur travail. En termes de conciliation travail-famille, la situation demeure encore difficile, particulièrement dans le secteur privé où les horaires sont exigeants, notamment lorsque la production ne peut pas être stoppée ou qu'elles sont appelées pour des surveillances de chantier qui ne peuvent attendre. D'autre part, certains gestionnaires et membres de l'administration du secteur privé rencontrés en entrevue dans le cadre du projet ont bien souligné qu'il y a des avantages économiques à avoir une représentation homme-femme davantage équitable.

Le chapitre abordera aussi certains éléments des entrevues menées auprès de membres de la communauté universitaire. Les professeures qui ont été rencontrées ont indiqué que la carrière professorale est motivante et valorisante, mais qu'elle est très exigeante, en particulier en début de carrière en présence de jeunes enfants. Elle est d'autant plus difficile en sciences et en génie où la concurrence pour obtenir les subventions de recherche, publier et établir les partenariats industriels est permanente.

L'ouvrage collectif paraîtra en automne 2018 et l'article sur les femmes en sciences et génie sera présenté au Congrès international des recherches féministes dans la francophonie (CIRFF) 2018, qui se tiendra du 27 au 31 août, à l'Université Paris Nanterre. Cet article sera également présenté, par Claire Deschênes, dans le cadre du Colloque « 616 – Le génie par et pour des femmes : rompre avec le déséquilibre femmes-hommes en génie » à l'Acfas.

15 ans de l'AFFESTIM : ça se fête!

par Pascale Dubé, Claire Deschênes et Louise Lafortune

L'AFFESTIM fête cette année ses 15 ans de création!

Quelques années avant la création d'AFFESTIM (Association de la francophonie à propos des femmes en sciences, technologies, ingénierie et mathématiques), des membres du Mouvement international pour les femmes et l'enseignement des mathématiques (MOIFEM, 1986-2003), de la Chaire CRSNG/Alcan (1997-2007) et de la Chaire Marianne-Mareschal (1998-2016) ont exprimé le désir de faire front commun pour renforcer leurs activités à travers le Québec, le Canada et la francophonie en général. L'objectif était d'offrir une perspective interdisciplinaire aux femmes scientifiques, des sciences, des technologies, de l'ingénierie et des mathématiques dans tous les domaines d'études et de travail. Ce regroupement a donné naissance à AFFESTIM qui est devenue membre d'INWES (International Network of Women Engineers and Scientists), réseau mondial des femmes en STEM. Le réseau INWES a été mis sur pied en 2002, à ICWES12 (International Conference of Women Engineers and Scientists), dans le but notamment d'assurer la pérennité des conférences ICWES, lancées en 1964, à New York, aux États-Unis.

(suite à la page 9)

Les activités de l'AFFESTIM (suite de la page 8)

Pour assurer le processus de création, dès l'automne 2002, un Comité organisateur est mis sur pied en vue d'établir les assises de la nouvelle association. Les trois membres de ce comité sont Louise Lafortune (fondatrice de MOIFEM, Mouvement international pour les femmes et l'enseignement des mathématiques), professeure émérite, Université du Québec à Trois-Rivières, Claire Deschênes (titulaire de la Chaire CRSNG/Alcan), professeure et ingénieure, Université Laval et Marie Bernard (titulaire de la Chaire Marianne-Mareschal), professeure et ingénieure, École Polytechnique de Montréal. Toutes trois ont signé les lettres patentes confirmant l'incorporation de l'Association, le 24 juillet 2003.

Cette création fait suite à une résolution des participantes à la Table Ronde du Québec, lors de la conférence ICWES 12 à Ottawa, en juillet 2002. Des femmes en éducation, en informatique, en ingénierie, en industrie, en sciences, et en technologies de l'ensemble de la francophonie canadienne avaient été invitées à cette occasion.

Le premier conseil d'administration officiel de l'AFFESTIM a eu lieu le 31 octobre 2003, dans le cadre du colloque tenu à l'Université du Québec à Trois-Rivières sur le thème « Sciences, Technologies, Ingénierie et Mathématiques : des réflexions et des actions pour la relève ». Le lancement officiel de l'AFFESTIM avait lieu à cette occasion et l'organisme recueillait l'adhésion de membres du Nouveau-Brunswick, de Nouvelle-Écosse, d'Ontario et du Québec lui conférant, par le fait même, son caractère national.

Depuis sa création, l'AFFESTIM a contribué à la publication de quatre ouvrages collectifs :

Roy, A., Mujawamariya, D. et L. Lafortune (dir.) (2014). *Des actions pédagogiques pour guider des filles et des femmes en STIM (sciences, technos, ingénierie et maths)*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

Gaudet, J. d'A. et L. Lafortune (dir.) (2010). *Les grands enjeux des femmes pour le développement durable*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

Lafortune, L., C. Deschênes, M.-C. Williamson et P. Provencher (dir.) (2008). *Le leadership des femmes en STIM. Sciences, Technologies, Ingénierie et Mathématiques*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

Lafortune, L. et C. Solar (dir.) (2003). *Femmes et maths, sciences et technos*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.

Projet des Archives – Annonce du lancement

par Pascale Dubé, Claire Deschênes et Ruby Heap

Le 19 juin prochain aura lieu sur le campus de l'Université d'Ottawa le lancement officiel du projet de création des Archives Canadiennes sur les femmes dans les STIM (Canadian Archives on Women in STEM). Ce projet a vu le jour en 2014 lors d'un atelier interdisciplinaire intitulé « *Creating the Memories and Celebrating the Legacy of the Bold and the Brave : Building the Archives of Women Scientists and Engineers in Canada* » (Créer la mémoire et célébrer l'héritage de femmes audacieuses et courageuses : Bâtir les archives des femmes scientifiques et ingénieures au Canada), qui s'est tenu à l'Université d'Ottawa grâce à l'appui de plusieurs commanditaires et partenaires tels que l'Université d'Ottawa, le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), le Conseil de recherche en sciences naturelles et génie (CRSNG), la Commission Canadienne pour l'UNESCO, IBM et Le Haut-Commissariat Britannique à Ottawa. Cette rencontre fort productive s'est déroulée sous les auspices de l'INWES Education and Research Institute (ERI), représentée par Ruby Heap, Monique Frize et Claire Deschênes, et du Réseau National des Chaires du CRSNG pour les femmes en sciences et génie, représentée par Catherine Mavriplis, titulaire de la Chaire du CRSNG pour les femmes en science et génie en Ontario.

(suite à la page 10)

Les activités de l'AFFESTIM (suite de la page 9)

Depuis la tenue de cet atelier, au terme duquel les participantes et participants ont fait appel à la conservation et à la promotion de la mémoire individuelle et collective des femmes scientifiques et ingénieures au Canada, Ruby Heap, Monique Frize et Claire Deschênes ont présenté le projet de création d'Archives canadiennes des femmes en sciences, technologies, ingénierie et mathématiques (STIM) à de nombreuses conférences nationales et internationales. Une étape critique a été franchie récemment avec le développement d'un partenariat entre INWES-ERI, la Bibliothèque de l'Université d'Ottawa et Bibliothèque et Archives Canada (BAC), grâce auquel la Bibliothèque de l'Université d'Ottawa entend établir un centre d'expertise qui permettra, à l'échelle nationale, de recueillir et de conserver une riche collection de sources manuscrites, de matériel professionnel, d'objets numériques et d'artefacts ayant appartenu à des femmes scientifiques et ingénieures canadiennes et à leurs organisations, dévoilant ainsi un pan encore largement méconnu de l'histoire des femmes au Canada.

La création de cette ressource unique s'aligne avec l'un des domaines prioritaires de la Bibliothèque de l'Université d'Ottawa, qui conserve et gère les Archives du mouvement des femmes au Canada. Elle permettra, entre autres, de :

- 1) Dévoiler les motifs ayant incité des femmes à s'orienter vers les sciences et le génie, ainsi que leurs perspectives sur les barrières et les obstacles à leur avancement dans ces secteurs;
- 2) Créer une ressource de grande valeur pour les historiennes et historiens qui s'intéressent au passé des femmes en STIM au Canada.
- 3) Offrir des perspectives critiques sur l'évolution du rôle et du statut des femmes en STIM au Canada.
- 4) Proposer aux filles et aux jeunes femmes des rôles modèles inspirantes qui peuvent les inciter à poursuivre une carrière en STIM.

La création d'un site Web est prévue par la Bibliothèque de l'Université d'Ottawa afin de promouvoir le projet en ligne. Le site offrira ainsi un inventaire des archives relatives aux femmes dans les STIM au Canada, un guide à l'intention des donatrices potentielles sur la façon de collecter, de conserver et d'offrir leurs archives, et des informations à l'intention des chercheuses et les chercheurs qui désirent accéder aux collections d'archives.

Une levée de fonds est aussi en cours afin de soutenir le projet. Des organisations telles que le CRSNG, Ingénieurs Canada et l'AFFESTIM se sont jointes déjà à INWES-ERI.

Colloque de l'AFFESTIM à l'Acfas 2018

« Le génie par et pour des femmes : rompre avec le déséquilibre femmes-hommes en génie »

Donatille Mujawamariya, Catherine Mavriplis, Shelina Adatia
Avec la collaboration de Pascale Dubé et de Claire Deschênes

L'AFFESTIM sera présente au 86^e Congrès de l'Acfas, mardi le 8 mai 2018, avec le colloque « 616 – Le génie par et pour des femmes : rompre avec le déséquilibre femmes-hommes en génie », organisé par Donatille Mujawamariya et Catherine Mavriplis, professeures à l'Université d'Ottawa, ainsi que par Shelina Adatia, doctorante à l'Université d'Ottawa. Le colloque se tiendra au local H1-1140, de l'Université du Québec à Chicoutimi.

Le colloque abordera la problématique de la sous-représentation des femmes en génie, le pourcentage de

(suite à la page 11)

Les activités de l'AFFESTIM (suite de la page 10)

femmes étant figé depuis les années 1990 à un maximum de 20 % (même encore en 2015, selon les données d'Ingénieurs Canada), et ce, malgré les nombreuses initiatives et programmes mis en place.

L'événement sera une opportunité d'échanger sur les différentes facettes de cet enjeu et de rassembler des pistes nouvelles de solution pour y remédier. Il réunira des professeures et professeurs dans le domaine, ainsi que des étudiantes et étudiants des trois cycles, en plus de rejoindre des gestionnaires et des membres du personnel professionnel du public comme du privé.

En avant-midi, la première session de la journée (de 8 h 30 à 11 h 30), animée par Shelina Adatia, débutera après l'accueil et le mot de bienvenue, par la conférence de Donatille Mujawamariya et Catherine Mavriplis (*Rompre avec le déséquilibre femmes/hommes en génie : Voix de principaux acteurs*) et par celle de Natacha Louis de l'Université d'Ottawa (*Enseigner les STIM par une approche axée sur la conception technologique dès le primaire et le secondaire pour favoriser la créativité, l'empathie et son rapport à l'objet technique*).

Après la pause du matin, se tiendra la conférence d'Aimé Ntwari de Statistique Canada (*La parité hommes-femmes en sciences et génie : que disent les données sur l'éducation postsecondaire publique du Québec?*) et celle de Claire Deschênes de l'Université Laval (*Portrait comparatif du vécu des femmes ingénieures et des professeures d'université en génie au Québec*).

En après-midi, la deuxième session de la journée (de 12 h 30 à 14 h), animée par Catherine Mavriplis, accueillera la conférence de Jennifer Vo de l'Université d'Ottawa (*kVibe : Une innovation intelligente contre l'incontinence chez les femmes*), celle de Mamadou Fall de l'Université d'Ottawa (*Développement d'une nouvelle technologie pour accélérer le durcissement des résidus des sables bitumineux du Canada : la contribution d'une chercheuse en génie*), ainsi que celle de Ketra Schmitt de l'Université Concordia (*Le travail des femmes : recruter, retenir et célébrer les femmes dans les domaines scientifiques*).

Après la pause de l'après-midi, la troisième session de la journée (14 h 30 à 16 h 30) prendra la forme d'une table ronde, présidée par Donatille Mujawamariya. Elle réunira des expertes et experts de plusieurs secteurs : Pierre-Claver Nkinamubanzi du NRC Construction Research Centre, Vilma Goldstein de Géninovation, Mohamed Bouazara de l'Université du Québec à Chicoutimi, Duygu Kocaefe de l'Université du Québec à Chicoutimi et Thierno Oury Barry de l'Université d'Ottawa pour discuter de la sous-représentation des filles et femmes en génie et des façons d'y remédier pour le bien-être de la société.

Un cocktail de réseautage (de 17 h à 18 h 30) terminera la journée, animé par Catherine Mavriplis.

Une troisième année pour le programme de formation Promoscience

À l'aide de clips vidéos

par Anne Roy

Notre projet de formation subventionné par le programme Promoscience du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada intitulé : « Nouvelles pratiques enseignantes au secondaire pour promouvoir les STIM (Sciences, technologies, ingénierie et mathématiques) chez les filles » se poursuit pour une troisième année. Comme par les années passées, c'est encore dans une perspective d'équité sociopédagogique dans le cadre d'une démarche réflexive sur les pratiques enseignantes reliées aux STIM que nous abordons la formation. Nous vous rappelons que cette formation est basée essentiellement autour d'un forum de discussion mené de manière asynchrone en communauté de recherche philosophique avec du personnel enseignant francophone provenant de différentes provinces canadiennes. L'approche

(suite à la page 12)

Les activités de l'AFFESTIM (suite de la page 11)

didactique et philosophique (ADP) privilégiée pour cette formation tente de provoquer une remise en question à propos de pratiques traditionnelles chez les personnels enseignants ou de perceptions pouvant nuire à l'orientation des filles et des femmes en STIM. La démarche de cette approche s'effectue sur un cycle de trois à quatre semaines. En bref, la première semaine permet la publication sur le forum d'une mise en situation problématique à propos des femmes en STIM; la deuxième semaine permet d'identifier une question qui récolte la majorité des votes et la troisième et quatrième semaines permettent aux personnes participantes de répondre à la question de manière à engager une discussion pédagogique à visée philosophique sur la mise en situation présentée.

Pour cette troisième année, nous avons toutefois apporté une modification au projet. Nous avons ajouté des clips vidéos pour présenter les mises en situation problématique. En fait, neuf clips vidéos s'intègrent à la démarche de l'approche (ADP) comme outil didactique pour susciter une réflexion philosophique du personnel enseignant sur des sujets que peuvent rencontrer les filles et les femmes à propos des STIM. À noter que la réalisation des clips vidéos a été créée à partir de la pièce de théâtre : « Les Femmes de Génie sont rares? » de la Comédie des Ondes. Le contenu de cette pièce diffuse une action de sensibilisation à propos de l'égalité des filles et des garçons qui pose de manière générale la question de la place des femmes dans les STIM. La pièce constituée initialement de trois tableaux a d'abord fait l'objet de l'écriture de textes didactiques et philosophiques par l'équipe de l'Affestim et, ensuite, d'un montage vidéo afin que les clips soient diffusés de manière indépendante. Nous ne pouvons encore rien conclure sur les résultats de cet ajout puisque nous sommes encore au début de la troisième année. Nous espérons que la diffusion de ces clips vidéos contribuera à enrichir le contenu des discussions pédagogiques à visée philosophique et, par le fait même, la qualité de notre formation.

Pour la troisième année, nous regroupons plus d'une dizaine de personnels enseignants francophones du secondaire et du CÉGEP provenant du Québec, du Nouveau-Brunswick ou de l'Ontario. Nous sommes particulièrement contentes d'accueillir du personnel enseignant du Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (Cepeo).

Les personnes engagées dans ce projet de formation pour la troisième année :

Rédaction des textes : Anne Roy, professeure de didactique des mathématiques à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR); Audrey Groleau, professeure de didactique des sciences et de la technologie à l'UQTR. Emmanuelle Marcoux, enseignante en mathématiques, étudiante à la maîtrise et assistante de recherche et d'enseignement, Vincent Belletête, professionnel de recherche et nous remercions Louise Lafortune professeure retraitée de l'UQTR pour sa collaboration au début du projet.

Montage vidéo : Robert Ghattas, enseignant en mathématiques, étudiant à la maîtrise et assistant de recherche et d'enseignement.

Extraits vidéos : Auteure de la pièce : Anne Rougée; mise en scène Didier Boule avec la collaboration de Anne Rougée et William Astre; Lumières : Maxime Denis; Images Laurence Mauxion; Production Comédie des Ondes; www.comediedesondes.com.



Comédie des Ondes

Les activités des membres de l'AFFESTIM ■ ■ ■ ■ ■

Gender Summit 11

Des membres de l'AFFESTIM parmi les conférencières

par Myriam Guindon, Chaire pour les femmes en sciences et en génie au Québec

Du 6 au 8 novembre dernier, Montréal fut l'hôte de la 11^e édition du Gender Summit qui avait lieu pour la première fois au Canada. Cet événement d'envergure a rassemblé des centaines de défenseuses et de défenseurs de la diversité dans les domaines des sciences, de l'innovation et du développement venant des quatre coins du globe. Pendant trois jours, un dialogue positif s'est tenu entre toutes les personnes participantes au sommet venant des milieux universitaires et politiques ainsi que de l'industrie.

État de la situation et partage d'initiatives

Depuis ses débuts en 2011, le Gender Summit a permis d'amasser des données impressionnantes sur les avantages de la diversité dans les domaines des sciences, de l'innovation et du développement. Ainsi, les travaux présentés ont contribué à brosser un portrait de la situation et de suivre son évolution au fil du temps. L'un des buts principaux du Gender Summit est de donner la parole aux actrices et aux acteurs en recherche, en intervention et dans les postes de direction afin que toutes et tous partagent des initiatives qui ont apporté des changements positifs au sein de leur organisation, mais également de partager celles qui n'ont pas



De gauche à droite :

- Animatrice : Allison Sekuler, Chaire Sandra A. Rotman en neuroscience cognitive; chercheuse principale, Rotman Research Institute; vice-présidente à la recherche, Baycrest Hospital; professeure de psychologie, neuroscience et du comportement, McMaster University (Canada);
- Danika Goosney, vice-présidente adjointe, Secrétariat des programmes interorganismes à l'intention des établissements, CRSH (Canada);
- Sonja Ochsenfeld-Repp, directrice adjointe, Division de la gestion des programmes et de la qualité, Fondation allemande pour la recherche (Allemagne);
- Ève Langelier, professeure agrégée et titulaire de la Chaire pour les femmes en sciences et en génie (Québec), Université de Sherbrooke (Canada);
- Angela Campbell, professeure titulaire et vice-rectrice adjointe (politiques, procédures et équité), Université McGill (Canada).

Crédit photo : Joëlle Pelletier-Nolet.

(suite à la page 14)

Les activités des membres de l'AFFESTIM (suite de la page 13)

abouti. À la suite de ces discussions intensives, l'objectif consiste à ce que les différentes organisations, qu'elles soient du milieu académique, privé ou public, s'engagent à inclure dans leurs pratiques de gestion des cibles qu'elles sont déterminées à atteindre de même que des indicateurs de progrès et des stratégies pour mettre en œuvre les mesures recommandées à l'issue du Gender Summit.

Des membres de l'AFFESTIM parmi les conférencières

Parmi les conférencières choisies par le comité organisateur du Gender Summit 11, trois directrices de l'AFFESTIM y figuraient. Ainsi, madame Anne Roy, professeure au département des sciences de



Crédits photo : Joëlle Pelletier-Nolet.

l'éducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières, a pris la parole lors de la séance *Diversifier la communauté des STIM de demain : influence du milieu scolaire, du milieu parascolaire et de la communauté*.

Madame Claire Deschênes, professeure de génie mécanique et titulaire de la Chaire CRSNG-Alcan pour les femmes en sciences et en génie de 1996 à 2006 à Université Laval, fut l'animatrice de la séance *S'attaquer aux stéréotypes sexistes des rôles non traditionnels des femmes et des hommes dans l'industrie*. Et enfin, Eve Langelier, professeure au département de génie mécanique de l'Université de Sherbrooke et titulaire de la Chaire pour les femmes en sciences et en génie au Québec, en plus d'avoir représenté les cinq chaires pour les femmes en sciences et en génie sur le comité organisateur régional, a également participé à la table ronde *Stratégies, objectifs et mesures pour l'égalité entre les genres en sciences*. Les trois femmes, grâce à leurs expériences, leur cheminement professionnel, mais surtout, leur engagement profond pour les questions d'égalité et de diversité, ont pu partager leurs connaissances, leurs stratégies et leurs idées sur les différents sujets afin de favoriser une meilleure représentation de la diversité au sein des organisations œuvrant dans les domaines des sciences, de l'innovation et du développement.

Si vous désirez en savoir plus sur le Gender Summit, visitez le site Internet de l'organisation :

<https://www.gender-summit.com/>



(suite à la page 15)

Les activités des membres de l'AFFESTIM (suite de la page 14)

Portrait de la Chaire pour les femmes en sciences et en génie au Québec en 2017-2018

Par Audrey Chagnon, Chaire pour les femmes en sciences et en génie au Québec

Depuis mai 2017, l'équipe de la Chaire pour les femmes en sciences et en génie (CFSG) au Québec a réalisé de nombreuses activités dans la province pour remplir les mandats qu'elle s'était donnés. Voici un bref portrait des événements, des projets en milieu scolaire et professionnel, des recherches et des analyses ainsi que des communications de l'équipe de la CFSG. Pour connaître toutes ses activités en détail, rendez-vous sur son site Web : <http://cfsq.espaceweb.usherbrooke.ca/>.

Événements

Tout d'abord, l'équipe de la CFSG s'est engagée dans le festival Eurêka! ayant eu lieu du 9 au 11 juin 2017 en tenant deux kiosques pour l'activité « Science sous chapiteaux ». Elle y faisait, entre autres, la démonstration de deux machines de Goldberg pour démystifier le génie : <http://cfsq.espaceweb.usherbrooke.ca/festival-eureka/>.

De plus, l'événement annuel Gender Summit a eu lieu du 6 au 8 novembre 2017 à Montréal, une première en Amérique du Nord! Eve Langelier, la titulaire de la CFSG, y a contribué en participant à l'organisation ainsi qu'à la tenue de deux tables rondes : <http://cfsq.espaceweb.usherbrooke.ca/2017/12/05/gender-summit-11-lexperience-de-myriam/>.

Projets en milieu scolaire et professionnel

L'équipe de la CFSG a donné deux ateliers sur le leadership et la communication. Le 3 juin 2017 s'est déroulé le premier atelier de formation, *Devenir leader*, en collaboration avec l'organisme The Canadian Centre for Woman in Science, Engineering, Trades and Technology (WinSETT). Cet événement offert à 39 personnes avait pour objectif d'outiller les étudiantes et les professionnelles en SG pour les aider à développer des compétences et des stratégies de leadership. Également, une table de discussions animée par 4 invitées leadeuses dans le domaine a été organisée : <http://cfsq.espaceweb.usherbrooke.ca/ateliers-de-formation/>.

Puis, le 27 janvier 2018 avait lieu l'atelier de formation *Communication efficace*. S'adressant uniquement aux étudiantes en SG, cet événement riche en discussions et en exercices a fourni des outils pour qu'elles développent leurs compétences en communication et, ainsi, devenir de meilleures leadeuses. Ce sont 25 femmes qui ont assisté à cette formation et qui ont profité, entre autres, de l'expertise en prise de parole de la conférencière Mélissa Lapierre de Communication futée.

Depuis le mois de mai 2017, l'équipe de la CFSG s'investit activement sur la plateforme de cybermentorat Academos (<http://cfsq.espaceweb.usherbrooke.ca/cybermentorat-academos/>). En effet, elle possède une page sur la plateforme et partage du contenu sur celle-ci (https://app.academos.qc.ca/pages/chaire-pour-les-femmes-en-sciences-et-en-genie-au-quebec?_ga=2.84335449.1590512646.1519921783-663734014.1515505930), tel qu'une vingtaine d'infographies renseignant sur la multitude de métiers possibles en SG ou encore d'autres qui démystifient le milieu. La page de la CFSG possède 33 mentores reliées de différents milieux des SG. De plus, elle met à disposition les 5 vidéos de Portrait de femmes qu'elle a produites, une série qui présente des modèles de femmes leadeuses dans le milieu des SG, telles que Katy Baig, présidente de l'Ordre des ingénieurs du Québec ou encore Sandra Martel, directrice principale en gestion des actifs de la société Les Ponts Jacques-Cartier et Champlain Incorporée. Ces vidéos sont également accessibles sur le site de la CFSG ainsi que sur sa chaîne YouTube et sur ses autres réseaux sociaux : <http://cfsq.espaceweb.usherbrooke.ca/portraits-de-femmes/>, https://www.youtube.com/channel/UCxG5Y5oovh_1phG54FcysVg?view_as=subscriber et <https://www.facebook.com/cfsq.qc/>.

Aussi, l'équipe de la CFSG travaille depuis le mois de septembre dernier sur une stratégie de recrutement

(suite à la page 16)

Les activités des membres de l'AFFESTIM (suite de la page 15)

d'étudiantes en génie. Elle a mis en place un inventaire (<http://cfsg.espaceweb.usherbrooke.ca/strategie-de-recrutement/>) envoyé aux doyens des écoles et des facultés de génie partout au Québec sur les activités de recrutement, de rétention et de la réussite des étudiantes. L'analyse des résultats se fera au cours de l'année 2018 et des propositions seront suggérées pour accroître la représentation féminine dans les différents établissements universitaires de génie.

De plus, l'équipe de la CFSG a mis en place une stratégie d'embauche (<http://cfsg.espaceweb.usherbrooke.ca/strategie-dembauche/>) de professeures en génie qui consiste, entre autres, à former les comités d'embauche sur les biais inconscients et les avantages de la diversité. La CFSG a déjà formé 6 comités au sein de l'Université de Sherbrooke depuis l'automne. L'objectif de cette formation est d'augmenter le nombre de professeures en génie, mais aussi de les conserver dans le milieu. Cela permettra par le fait même de contribuer à la diversification dans l'attribution des chaires de recherches du Canada.

Recherches et analyses

L'équipe de la CFSG a poursuivi à l'automne ses tests de visualisation spatiale (VS) (<http://cfsg.espaceweb.usherbrooke.ca/evaluation-habiletés-visualisation-spatiale/>) afin de recueillir davantage de données sur l'évolution de cette compétence au fil du parcours du premier cycle en ingénierie.

Dans le but d'étudier l'impact des stages chez les étudiantes dans les programmes en sciences et en génie, l'équipe de la CFSG a organisé des groupes de discussions et y a recueilli des données lui permettant de discerner les sources de motivations ainsi que les obstacles et les défis qui influencent leur parcours : <http://cfsg.espaceweb.usherbrooke.ca/etude-de-limpact-stages-cooperatifs/>.

En janvier 2018, l'équipe de la CFSG a lancé un rapport statistique dressant le portrait québécois de la représentation féminine au cégep, au baccalauréat, à la maîtrise et au doctorat dans le domaine des SG de 2005 à 2016. On peut y observer l'évolution de la situation au fil des années grâce aux données du Bureau de coopérative interuniversitaire et de la Fédération des cégeps :

<http://cfsg.espaceweb.usherbrooke.ca/rapport-statistique/>.

Communications

D'autre part, l'équipe de la CFSG a réalisé la traduction et l'adaptation d'infographies préalablement créées par Westcoast Woman in Engineering, Science and Technologie (WWEST) sous le thème de la diversité des genres dans les milieux traditionnellement masculins tels que l'ingénierie :

<http://cfsg.espaceweb.usherbrooke.ca/feuilles-sur-la-diversité-des-genres/>.

Enfin, l'équipe de la CFSG a contribué à une multitude de tables rondes, d'entrevues et d'autres activités : présentation au colloque ACFAS, entrevues à la radio pour différentes émissions sur ICI Radio-Canada Première, table de discussion chez WIL Ericsson, et bien d'autres.

L'équipe de la Chaire pour les femmes en sciences et en génie a le vent dans les voiles!

(suite à la page 17)

Les activités des membres de l'AFFESTIM (suite de la page 16)

Des anciennes Scientifines racontent leur histoire

Par Marianne Desautels-Marissal

Les célébrations entourant le 30^e anniversaire de Les Scientifines ont culminé lors d'une soirée très spéciale tenue le 19 octobre dernier. Membres fondatrices, animatrices présentes et passées, amis, parents, partenaires, élus... toute la communauté qui gravite autour de l'organisme s'était réunie, et plusieurs se sont succédé au micro pour raconter ces trente ans d'aventure. Parmi tous les témoignages, ceux des anciennes participantes, maintenant adultes et accomplies, brillaient par leur éloquence. Nous avons pensé vous en présenter quelques-uns.



Djessira Kourouma

Djessira Kourouma : le désir de redonner

« J'ai fréquenté Les Scientifines de la 4^e à la 6^e année, de 2002 à 2005. C'était le seul endroit où je pouvais rencontrer mes amies en sécurité et cela rassurait mes parents. Pour moi, c'était facile de m'intégrer au groupe, car on y allait entre amies, et avec ma petite sœur aussi. J'aimais beaucoup les collations [rires]! J'aimais surtout les expériences scientifiques, j'en aurais fait moins si je n'y étais pas allée, et c'était différent du contexte scolaire. Comme il n'y avait pas d'évaluation, on pouvait vraiment se prêter au jeu et s'amuser avec la science.

Le fait qu'on soit juste entre filles faisait qu'on était super à l'aise! Je suis une personne qui « déconne » beaucoup dans la vie, mais devant la gent masculine, c'est sûr que j'ai quelques réserves. Là-bas, nous étions entre amies, et on riait comme des folles, on ne se sentait pas jugées!

Ce que je garde de mon passage aux Scientifines, c'est surtout la relation avec les autres, la relation d'aide : on obtenait de l'aide des animatrices, bien sûr, mais on s'entraidait aussi entre nous, et je crois que j'ai grandi en gardant ça. Quand j'y pense, je sens que ça a influencé non seulement mon choix de carrière, mais aussi tous les emplois que j'ai pu occuper au fil de mon parcours, que ce soit avec les personnes âgées, mais surtout avec les jeunes. Maintenant, j'étudie en éducation préscolaire et primaire. Je suis finissante, je termine en avril.

Ensuite, j'aimerais travailler un peu, amasser un peu d'argent pour retourner dans mon pays d'origine, en Guinée, car je n'y suis pas retournée depuis que je suis arrivée au Québec à l'âge de six ans. Je suis de près ce qui se passe là-bas, et un des problèmes est la salubrité. Mon projet : constituer une brigade de propreté avec des jeunes là-bas, pour leur offrir une première expérience de travail et un sentiment d'appartenance. Je veux combiner l'aspect communautaire avec l'environnement. Je dois beaucoup aux Scientifines, car elles m'ont appris la persévérance. »

(suite à la page 18)

Les activités des membres de l'AFFESTIM (suite de la page 17)

Dania Eldessouki : la curiosité comme moteur

« J'ai participé à plusieurs activités des Scientifines de 2003 à 2008, dont les Expo-sciences, la rédaction du journal et les spectacles de talent. J'avais sept ans quand j'ai commencé à y aller, puis nous avons déménagé dans un autre quartier, mais je continuais de m'y rendre après l'école, j'y allais en autobus! J'ai même incité deux nouvelles amies à fréquenter l'organisme! J'aimais beaucoup les expériences, je les trouvais très intéressantes, et surtout, si on avait des questions à poser, on



Dania Eldessouki

nous encourageait à le faire, et nous obtenions presque toujours des réponses.

Je me sentais plus confiante dans un groupe entre filles, nous étions moins gênées, et l'ambiance était toujours très positive, nous n'avions jamais l'impression de déranger. Avant, quand je pensais aux sciences, je me disais que c'était plus pour les hommes, mais en étant rassemblées, on découvrait tout ça ensemble.

J'ai toujours été très curieuse, mais ma curiosité a été encouragée chez les Scientifines. Je pose encore beaucoup de questions, et quand un prof n'a pas la réponse, je la cherche par moi-même! Les Scientifines ont certainement influencé mon choix de carrière. La science m'attirait déjà, mais j'ai réalisé que j'aimais vraiment beaucoup ça, ça a amplifié mon intérêt et développé mon ouverture aux sciences! Je suis actuellement étudiante en médecine, en 2^e année de doctorat à l'Université de Montréal. J'aimerais éventuellement devenir médecin de famille ou pédiatre.

Je participe aussi à des projets de recherche durant l'été, entre mes sessions d'études. J'ai travaillé sur la transmission génétique du somnambulisme et sur le développement neurologique des enfants qui ont été privés d'oxygène à la naissance. Ces superbes années passées auprès des Scientifines m'ont encouragée à toujours rechercher le savoir, à travailler fort et à être plus confiante. »

Mahaua Chowdhury : l'expérience comme tremplin

« En 1999, quand j'étais en quatrième année, c'est un professeur qui nous avait parlé des Scientifines. Je me souviens, les animatrices nous attendaient après l'école, et j'aimais beaucoup y aller! On faisait les devoirs, puis des expériences en groupe, et c'était différent de l'école, nous avions hâte d'y aller entre amies. Le curriculum était vraiment intéressant, car on apprenait tout en ayant la chance d'expérimenter, de mettre les mains à la pâte. Je me souviens encore, nous avons fait des cristaux, et construit un jeu-questionnaire avec des lumières et un circuit électrique. Ce sont les expériences qui m'ont le plus marquée, c'était presque magique, j'étais impressionnée de pouvoir fabriquer tout ça!

Maintenant que je suis plus grande, je réalise que dans mon école, il y avait beaucoup de pauvreté... il n'y avait pas beaucoup d'opportunités pour les jeunes. Les Scientifines offraient la possibilité aux jeunes filles de s'engager dans quelque chose de concret, de pratique, et d'expérimenter. Puis nos parents n'avaient pas nécessairement les moyens de nous offrir des cours de ballet ou de hockey!

(suite à la page 19)

Les activités des membres de l'AFFESTIM (suite de la page 18)

Il y avait un aspect culturel aussi. Avec le recul, je me souviens qu'il y avait beaucoup d'immigrants dont les parents étaient arrivés au Québec dans les années 1980 et 1990. Pour certaines familles, les attentes envers les filles étaient différentes par rapport à la société d'accueil. Moi, mes valeurs sont très Nord-Américaines, mais elles sont un peu différentes de celles de mes parents, qui sont venus du Bangladesh à la fin des années 1980. En allant aux Scientifines, on pouvait voir qu'il peut y avoir d'autres possibilités pour les femmes, ça nous a ouvert l'esprit.

Je pense que Les Scientifines ont



Mahaua Chowdhury

eu une influence sur mon parcours scolaire. J'ai toujours été intéressée par les sciences naturelles, mais sans toutes ces activités, je n'aurais pas eu la possibilité de valider mon intérêt et mes préférences.

J'ai décroché mon diplôme en génie chimique de l'Université McGill en décembre 2015, j'ai travaillé en génie biomédical et je suis maintenant consultante en validation en milieu pharmaceutique. J'aime le fait que ça me permet de me déplacer, de rencontrer plein de gens dans des domaines variés! »

Des nouvelles de nos partenaires ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■

Des nouvelles d'INWES

par Claire Deschênes et Pascale Dubé

C'est à l'occasion d'ICWES17, qui se déroulait du 5 au 7 octobre 2017, à New Delhi, en Inde, dans le cadre de l'Assemblée générale des membres d'INWES, qu'a eu lieu l'élection du nouveau conseil d'administration d'INWES.

Engagée de longue date au sein d'INWES, Gail Mattson, représentante de l'*American Association for the Advancement of Science (AAAS)* (États-Unis) a été élue à la présidence de l'organisme. Elle succède à Kong-Joo Lee, présidente d'INWES de 2012 à 2017.

Sarah Peers, représentante de la *Women's Engineering Society (WES)* du Royaume-Uni, a été élue présidente déléguée (*Deputy President*).

Caroline Thoruwa, représentante de l'*African Women in Science and Engineering (AWSE)* du Kenya, a été élue au poste de secrétaire générale.

Sylvia S. Kegel, représentante de l'Association allemande des femmes ingénieures, succède à Gail Mattson, au poste de trésorière.

(suite à la page 20)

Des nouvelles de nos partenaires (suite de la page 19)

Le poste de vice-présidente, « Industries et entreprises », a été octroyé à Liliane Dorveaux, représentante de l'École d'ingénieurs EPF, en France.

Le poste de vice-présidente, « Relations extérieures », a été attribué à Yvette Ramos, représentante de *Swiss Engineering UTS*, également engagée de longue date au sein d'INWES.

Jung Sun Kim, représentante de l'Université Dongseo de Corée, a été élue au poste de vice-présidente, « Conférences ».

Seema Singh, représentante de *Women in Science and Engineering (WISE) India*, a été élue au poste de vice-présidente, « Éducation et recherche ».

Uduakobong Okon, représentante de l'*Organization for Promoting African Girls in Engineering, Science Technology Education (OPAGESTE)* du Nigeria, a été nommée sur ce comité de liaison également.

Littérature scientifique ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■

Entretien avec Audrey Groleau

par Pauline Provencher

Audrey Groleau est professeure de didactique des sciences et de la technologie au Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières et rédactrice en chef de la revue *Spectre* (<http://www.aesta.org/revue-spectre>), de l'AESTQ.

Ses études

Son doctorat obtenu en 2017, à l'Université Laval, porte sur la *didactique des sciences*.

Préalablement, elle a choisi de réaliser une maîtrise en didactique des sciences pendant ses études au diplôme d'études supérieures spécialisées en enseignement collégial. Audrey a beaucoup aimé ses cours de didactique des sciences. Elle a notamment été initiée à l'épistémologie et à des façons d'enseigner à la fois originales et pertinentes, qui invitent les élèves,



étudiantes et étudiants, à se positionner au sujet de questions technoscientifiques, souvent controversées, qui les intéressent et à poser des actions sociales visant le bien commun. C'est tout naturellement qu'elle a décidé de contacter Chantal Pouliot, la professeure qui assurait la responsabilité de ces cours, pour effectuer des études de maîtrise sous sa supervision. Elle a ensuite poursuivi ses études doctorales avec elle.

Sa recherche

Sa recherche porte sur les rapports aux experts et aux expertes scientifiques que de futures enseignantes du primaire entretiennent avec des personnes qu'elles estiment être des experts et des expertes scientifiques dans le contexte de réflexions et de discussions au sujet de controverses sociotechniques actuelles, notamment celles entourant les nanotechnologies. Sa recherche concerne donc, spécifiquement, les enseignantes

(suite à la page 21)

Littérature scientifique (suite de la page 20)

du primaire en formation. Les résultats obtenus montrent que les futures enseignantes du primaire entretiennent des rapports aux experts et aux expertes scientifiques variés; elles présentent des rapports de dépendance aux experts, de coexistence ou de coopération avec eux et d'empowerment face à eux.

Ce qui est intéressant dans le processus de recherche, c'est que certains de ces rapports aux experts et aux expertes scientifiques s'éloignent de la posture déficitaire que l'on entend souvent dans le discours ambiant (par exemple les experts sont ceux qui détiennent les savoirs; ils devraient prendre les décisions et informer les citoyens et les citoyennes qui, eux, souffriraient d'un déficit de connaissance, d'intérêt et de compréhension). Plusieurs participantes étaient, par exemple, d'avis que les citoyens et les citoyennes devraient participer aux débats et aux processus sociopolitiques de prises de décisions dans les controverses sociotechniques comme les nanotechnologies, et que les relations entre les citoyens, les citoyennes et les scientifiques devraient être moins asymétriques.

Objectifs et perspectives en tant que formatrice

Dans ses tâches de professeure à l'UQTR incluant enseignement et recherche, en tant que formatrice de personnes enseignantes en didactique des sciences, elle est sensible aux perspectives qui intéressent les femmes et les filles en sciences.

Dans ses cours de didactique des sciences et de la technologie au primaire, elle travaille avec ses groupes d'étudiantes et d'étudiants soulignant l'importance de véhiculer une vision plus nuancée, c'est-à-dire moins stéréotypée, des scientifiques et des ingénieures et des ingénieurs. Ce travail conduit rapidement à la conclusion que les scientifiques et les ingénieurs présentés dans les médias sont presque toujours des hommes. Une réflexion s'impose à propos des conséquences que cela risque d'avoir sur l'intérêt des filles et des femmes pour ces disciplines. Au cours de la formation des enseignants et des enseignantes du secondaire, des discussions touchent le sexisme dans les savoirs technoscientifiques. Audrey amène les étudiantes et les étudiants à lire le chapitre sur les femmes et les sciences de l'ouvrage « Introduction aux Science studies » de Dominique Pestre et elle s'assure de prendre toujours le temps d'étudier l'exemple classique (voir le chapitre d'Emily Martin) au sujet de la fécondation humaine.

Quelques éléments d'intérêt pour nos membres tirés de la thèse d'Audrey Groleau, « Rapports aux experts et aux expertes scientifiques de futures enseignantes du primaire : construction de quatre idéaux-types »

par Pascale Dubé et Claire Deschênes

En septembre 2017, Audrey Groleau, maintenant professeure de didactique des sciences et de la technologie à l'UQTR, a soutenu sa thèse de doctorat en didactique, « Rapports aux experts et aux expertes scientifiques de futures enseignantes du primaire. Construction de quatre idéaux-types », menée sous la direction de la professeure Chantal Pouliot, de l'Université Laval.

Sa thèse porte sur les relations que de futures enseignantes du primaire entretiennent avec des personnes qu'elles considèrent comme des experts et des expertes scientifiques, dans un contexte de controverses sociotechniques récentes, notamment relatives aux nanotechnologies. « Elle s'inscrit dans le contexte selon lequel il est attendu de leur part qu'elles entretiennent un rapport plus libre devant les experts scientifiques » (p. iii). Son projet de recherche s'ouvre en dénombrant plusieurs controverses sociotechniques ayant eu lieu dans les dernières années : cas de cancers à Shannon, controverse autour de l'exploitation de gaz de schiste, dispersion de poussière métallique rouge du Port de Québec vers Limoilou, entre autres.

(suite à la page 22)

Littérature scientifique (suite de la page 21)

Audrey Groleau précise sa posture de chercheuse qu'elle qualifie d'antidéficitaire, c'est-à-dire qu'elle considère que les personnes qui n'œuvrent pas professionnellement dans le champ technoscientifique « détiennent des savoirs légitimes, qu'elles sont en mesure de réaliser des apprentissages, de comprendre les tenants et les aboutissants des controverses sociotechniques actuelles et d'influencer le cours et la gestion de ces controverses en prenant part à la production de savoirs scientifiques, aux débats ainsi qu'aux processus sociopolitiques de prises de décisions » (p. 25). Cela implique notamment de considérer que les citoyennes et les citoyens ont leur place dans les débats et les décisions relatives aux controverses sociotechniques, car non seulement ils sont concernés mais ils peuvent également y apporter des contributions significatives et leur engagement permet de concrétiser des idéaux démocratiques.

Dans le cadre de son projet de recherche, elle a mené sa collecte de données grâce à un questionnaire ouvert mais également avec des entretiens individuels semi-dirigés et, en groupe, avec le jeu de société *Decide*, qui est un « jeu de discussion qui vise à permettre aux participantes de s'informer, de discuter puis de prendre position au sujet d'une controverse sociotechnique actuelle » (p. 320). Ont participé à son projet de recherche 15 futures personnes enseignantes du primaire, 13 femmes et 2 hommes, âgés de 18 à 20 ans.

Audrey Groleau emploie l'outil théorique de l'« idéal-type », comme « façon de modéliser les rapports aux experts et aux expertes scientifiques » (p. 53), « sous l'angle de la plus ou moins grande dépendance qui caractérise les relations entre les participants et les experts scientifiques » (p. 39). L'idéal-type est plus précisément un « modèle élaboré en mettant en exergue les caractéristiques jugées principales d'un objet, d'un concept ou d'un phénomène. Dans le cas de cette recherche, il s'agit de construire des rapports idéaux-typiques aux experts et aux expertes scientifiques. Ces rapports idéaux-typiques forment une typologie des rapports aux experts et aux expertes scientifiques entretenus par les participantes. Autrement dit, chaque rapport idéal-typique représente le rapport aux experts scientifiques entretenu par certaines participantes » (p. 318).

À cet effet, Audrey Groleau a « élaboré quatre rapports idéaux-typiques aux experts et aux expertes scientifiques : un rapport de dépendance, un rapport de coexistence, un rapport de coopération et un rapport d'*empowerment* aux experts et aux expertes scientifiques » (p. 282).

Le premier rapport, celui de dépendance, « se caractérise par l'attribution du rôle de décideurs aux scientifiques (parfois accompagnés par les ingénieurs) dans le contexte de controverses sociotechniques actuelles. L'attribution de ce rôle est souvent associée à une distribution de capacités aux scientifiques ou d'incapacités aux citoyens et aux citoyennes » (p. 322).

Dans le second, celui de coexistence, le « rôle de décideurs est confié aux représentants et aux représentantes politiques. Chaque rôle est attribué de façon exclusive ou quasi-exclusive aux membres d'un groupe d'actrices et d'acteurs sociaux. Les personnes qui entretiennent un tel rapport aux experts et aux expertes scientifiques décrivent très peu d'interactions, voire aucune, entre les citoyens, les citoyennes et d'autres groupes d'actrices et d'acteurs sociaux » (p. 322).

Le troisième rapport, celui de « coopération avec les experts et les expertes scientifiques [...], les décisions relatives au cours et à la gestion de controverses sociotechniques actuelles sont prises conjointement par les membres de divers groupes d'actrices et d'acteurs sociaux (au minimum les citoyens, les citoyennes et les scientifiques) [...] On retrouve une certaine symétrie dans le nombre de rôles distribués aux uns et aux autres » (p. 322).

Dans le quatrième et dernier rapport, celui « d'*empowerment* face aux experts et aux expertes scientifiques [...], ce sont les citoyens et les citoyennes qui exercent le rôle de décideurs. Des rôles nombreux et variés leur sont en général attribués, ce qui fait en sorte qu'on peut remarquer une certaine asymétrie entre le nombre

(suite à la page 23)

Littérature scientifique (suite de la page 22)

de rôles attribués aux citoyens (élevé) et aux scientifiques (plus bas). Les personnes qui entretiennent ce rapport aux experts et aux expertes scientifiques attribuent de plus des capacités et des incapacités aux citoyens et aux citoyennes, mais pas aux scientifiques » (p. 322).

La version électronique de cette thèse est disponible via le site Web de la Collection mémoires et thèses électroniques de l'Université Laval : <http://www.theses.ulaval.ca/2017/33545/>.

Activités à venir

15^e Assemblée générale annuelle de l'AFFESTIM

par Pascale Dubé

L'Assemblée générale annuelle de l'AFFESTIM aura lieu à Trois-Rivières, le 17 mai 2018, à partir de 19 h 30, dans les locaux de l'Université du Québec à Trois-Rivières. En voici l'adresse :

3002-pavillon Ringuet de l'UQTR, 3351, boulevard des Forges

Trois-Rivières, Québec, G9A 5H7

L'option VIA sera disponible pour les membres qui ne peuvent pas se rendre sur place. Le vote par anticipation est aussi possible. Dans les deux cas, SVP consulter le courriel de convocation.

L'Assemblée générale sera précédée d'un Conseil d'administration à 19 h et suivie d'un bref Conseil d'administration statutaire.

Avant ces rencontres se tiendront les célébrations pour les 15 ans de l'AFFESTIM, à 17 h à la Chasse-Galerie de l'UQTR (au Pavillon Nérée-Beauchemin).

Conférence CCWESTT 2018

par Pascale Dubé

La conférence bisannuelle de la Canadian Coalition of Women in Engineering, Science, Trades and Technology (CCWESTT) se tiendra du 31 mai au 2 juin 2018, au Sutton Place Hotel, à Edmonton, en Alberta, sous le thème « Learn, grow, act : Re-define the future » (*Apprendre, grandir, agir : Redéfinir le futur*).

Cet événement vise à offrir une occasion de partager les résultats de recherche ainsi que les bonnes pratiques et des solutions innovantes, relativement à l'attraction, la promotion et à la rétention des femmes dans les domaines des sciences, du génie, de la construction et des technologies, afin de favoriser l'inclusion et la diversité. Il rassemblera des expertes et experts sur le sujet, des employeurs et employeurs, des PDG et personnes dirigeantes et des sphères décisionnelles, tant du privé que du secteur gouvernemental, au niveau national et international, mais également des femmes œuvrant dans le domaine des sciences, du génie, de la construction et des technologies et à différentes étapes de leur carrière.

Il est possible de s'inscrire dès maintenant sur le site Web de l'événement : <http://ccwestt2018.com/> et

<http://www.cwestt.org/conference>.

(suite à la page 24)

Activités à venir (suite de la page 23)

Conférence Femmes en physique Canada, une première au Québec

par Ève Langelier

Du 17 au 20 juillet prochain se tiendra la 7^e édition de la Conférence *Femmes en physique Canada*. Cette année, pour la toute première fois, l'événement se tiendra au Québec à l'Université de Sherbrooke. Très investies dans l'avancement des femmes en physique, Sophie Rochette, Maude Lizaire et Marie-Ève Boulanger, trois étudiantes de 2^e et 3^e cycles en physique à l'Université de Sherbrooke, relèvent avec plaisir le défi d'organiser cette 7^e édition.

En quoi consiste la Conférence Femmes en physique Canada?

La Conférence *Femmes en physique Canada* est un événement national qui a pour but de rassembler des membres de la communauté étudiante, du corps professoral et du secteur privé qui œuvrent dans les domaines de la physique afin d'échanger sur les avantages de la diversité et surtout, sur les façons de la favoriser dans les domaines des sciences et des technologies. En effet, ces domaines sont caractérisés par une faible représentation de la diversité, notamment sur le plan du genre féminin. Pourtant, les avantages de la diversité ne sont plus à démontrer en ce qui concerne, par exemple, la créativité, la performance et l'innovation. L'objectif de la Conférence est d'encourager et de soutenir les femmes qui ont décidé de faire carrière en physique en proposant trois jours d'activités lors desquels les personnes participantes pourront assister à des présentations données par des leadeuses et des leadeurs dans le milieu de la physique, des ateliers de développement d'aptitudes professionnelles, du réseautage, des tables rondes et bien plus!

Les acteurs et les actrices des domaines de la physique sont invités à ces journées des plus importantes afin de contribuer positivement et activement à l'émancipation et l'inclusion de la diversité dans cette branche fascinante des sciences!

Les inscriptions commençaient le 20 mars dernier et sont présentement en cours.

Pour plus d'informations, visitez le site internet suivant : <https://www.physique.usherbrooke.ca/wipc/>.

(suite à la page 25)

Activités à venir (suite de la page 24)

Symposium « Une recherche d'équité pour les femmes en STIM (Sciences, Technologies, Ingénierie et Mathématiques) : monde éducatif et professionnel »

par Louise Lafortune pour l'équipe du symposium

En avril 2018, Louise Lafortune, Anne Rougée, Anne Roy et Liette Vasseur organisent un symposium dans le cadre d'un congrès qui a lieu à Cuba du 25 au 28 avril à Guardalavaca, organisé par l'Université de Holguin. Ce Congrès comporte deux volets : La culture et l'apprentissage des langues; Les études canadiennes à Cuba. Ce symposium bilingue, français-anglais, porte sur

Une recherche d'équité pour les femmes en STIM (Sciences, Technologies, Ingénierie et Mathématiques) : monde éducatif et professionnel

Au cours de ce symposium, elles présentent divers projets et recherches aidant non seulement à clarifier la situation des femmes en STIM (Sciences, Technologies, Ingénierie et Mathématiques), mais à présenter des actions à mettre en œuvre pour minimiser l'impact des obstacles.

Voici les communications de ce symposium :

1. Une équité sociopédagogique en STIM : Quel sens lui donner?

Louise Lafortune de l'Université du Québec à Trois-Rivières précise le sens donné à l'équité sociopédagogique, les principes qui y sont associés pour une intégration dans les pratiques pédagogiques.

2. Formation à l'équité sociopédagogique dans les pratiques enseignantes en sciences, technologies, ingénierie et mathématiques

Anne Roy de l'Université du Québec à Trois-Rivières et Anne Rougée de la Comédie des Ondes présentent un projet axé sur le renouvellement des pratiques professionnelles de l'enseignement des sciences, mathématiques et technologies, organisé autour d'un forum de discussions pédagogiques à visée philosophique utilisant des clips vidéo portant sur l'histoire de trois femmes en sciences.

3. Défis pour les femmes ayant des carrières non-linéaires dans les STEM

Liette Vasseur de la Chaire UNESCO en durabilité des collectivités et de l'Université Brock présente un projet sur les femmes intéressées à revenir étudier à temps plein dans des programmes de STIM. Tous les professeurs et professeures ne sont pas prêts à accepter positivement leurs retours. Quand elles terminent, la plupart des bourses et des possibilités d'emploi sont limitées aux moins de 30 ans. Il est nécessaire d'examiner quels sont ces obstacles pour discuter de leurs impacts sur la capacité d'attirer des personnes de qualité dans les domaines des STIM.

4. Former les futurs ingénieures et ingénieurs sur les questions d'égalité femmes-hommes par le théâtre

Anne Rougée de la Comédie des Ondes (et Nathalie Westbrook de l'Institut d'Optique) présentent un projet réalisé à l'Institut d'Optique, école graduée, où les questions d'égalité femmes-hommes ont été intégrées dans le volet Sciences Humaines du cursus des élèves de première année. Après la présentation d'une pièce de théâtre *Les Femmes de Génie sont rares?* les étudiantes et étudiants font une recherche biographique sur une femme de science. Certaines équipes réalisent une mise en scène qui donne lieu à une représentation publique.

Il nous fait plaisir de parler d'AFFESTIM dans un milieu différent de nos habitudes.

Directrice à la rédaction : Claire Deschênes
Adjointe à la rédaction : Pascale Dubé / Pauline Provencher
Montage : Pascale Dubé

Nous remercions les membres individuels, institutionnels, collaborateurs et collaboratrices sans qui l'AFFESTIM ne saurait mener à bien sa mission sociale au cœur du développement de l'économie du savoir. Nous vous prions de nous excuser à l'avance des omissions ou imprécisions.

**Visitez nos sites Web! www.affestim.org et f-stim.org
Devenez membre de l'AFFESTIM!**

En joignant l'AFFESTIM vous contribuez :

- À la promotion des carrières scientifiques auprès des jeunes filles;
- À la promotion de mesures pour le maintien et l'avancement des femmes en STIM;
- À la promotion de l'activité scientifique et la stimulation de la recherche sur les femmes en STIM;
- À l'élargissement du bassin de personnel hautement qualifié en STIM;
- À la participation et à la diffusion du savoir dans la francophonie.

Pour communiquer avec nous :

AFFESTIM, Université Laval
Pavillon Adrien-Pouliot, local 1504
1065, av. de la Médecine
Québec (Québec) G1V 0A6
Tél. : (418) 656 5359
Courriel : affestim@gmc.ulaval.ca
Facebook : <https://www.facebook.com/fstim.org>
Twitter : <https://twitter.com/affestim>

La **mission de l'AFFESTIM** consiste à regrouper des personnes physiques ou morales, dans la francophonie, intéressées à promouvoir la participation, la rétention et l'avancement des femmes dans les champs liés aux STIM (Sciences, Technologies, Ingénierie et Mathématiques).